

D'ALLAIRE, Micheline, *L'Hôpital-Général de Québec 1692-1764*.  
Coll. Fleur de Lys, Fides, Montréal, 1971. 254 p. \$8.00.

Jean-Guy Lavallée

Volume 27, numéro 4, mars 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303310ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303310ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallée, J.-G. (1974). Compte rendu de [D'ALLAIRE, Micheline, *L'Hôpital-Général de Québec 1692-1764*. Coll. Fleur de Lys, Fides, Montréal, 1971. 254 p. \$8.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(4), 581-583.  
<https://doi.org/10.7202/303310ar>

D'ALLAIRE, Micheline, *L'Hôpital-Général de Québec 1692-1764*.  
Coll. Fleur de Lys, Fides, Montréal, 1971. 254 p. \$8.00.

Micheline D'Allaire a eu le courage, il faut l'en féliciter, d'étudier une institution religieuse d'Ancien Régime en y appliquant une méthode d'histoire sociale qui nous est contemporaine. Cela comporte sans doute des avantages mais aussi des écueils que l'auteur, force est bien d'en convenir, n'a pas su toujours éviter. Peut-être eût-il été préférable de choisir la méthode à appliquer en fonction des sources disponibles et de leur contenu plutôt que de tenter de leur poser des questions auxquelles ils ne pouvaient que difficilement répondre. Quoi qu'il en soit, la méthode utilisée nous semble expliquer la plupart des faiblesses de l'ouvrage. Autre fait à souligner, le titre, *l'Hôpital-Général de Québec 1692-1764*, recouvre beaucoup plus que l'étude elle-même ne contient. Un sous-titre court aurait, dès l'abord, avantageusement prévenu le lecteur qu'il s'agit, en fait, de l'histoire sociale d'une communauté religieuse. En effet, au dire de l'auteur elle-même, il ne s'agit pas d'une histoire complète de l'Hôpital-Général de Québec. Micheline D'Allaire a voulu se limiter "à étudier, sous l'angle social, la communauté des religieuses qui administrent l'Hôpital-Général". Elle a voulu connaître "l'origine sociale" des religieuses, la "mission qu'elles exerçaient", le "comportement qu'elles avaient à l'intérieur du monastère et de l'Hôpital comme à l'extérieur" et, enfin, savoir "s'il s'est produit une évolution sociale de la Communauté, avant 1764". L'auteur parvient assez heureusement à ses fins, mais non sans heurts cependant. Par ailleurs, l'ouvrage contient des observations originales, nouvelles, fort judicieuses sur la société en Nouvelle-France.

L'ordre, la construction de l'ouvrage nous paraissent discutables. On regrette que ce qui tient lieu d'introduction — une cinquantaine de pages — constitue en fait un chapitre de l'étude, sans contenir les éléments qu'on est en droit d'y trouver. Le lecteur s'étonne de rencontrer au premier chapitre, comme par hasard, des observations sur les sources et la méthode, ainsi que des remarques sur les limites de l'étude dans les deux dernières pages de la conclusion. Le long et judicieux commentaire sur les sources qui précède la bibliographie aurait été bien à sa place dans l'introduction. On peut affirmer, sans crainte d'encourir le blâme, que l'introduction de *l'Hôpital-Général de Québec* est remplacée par un chapitre et qu'on retrace les divers éléments qui devraient s'y trouver, ici et là, épars à travers l'ouvrage.

La bibliographie est remarquable. Elle contient toutes les sources tirées des archives publiques et privées, manuscrites et imprimées, pertinentes au

sujet, et il en va de même des études. Cependant, sous la rubrique “Ouvrages divers”, on ne trouve aucun ouvrage sur l'histoire de la spiritualité de l'époque. C'est une lacune sérieuse. Les œuvres du regretté Louis Cognet, par exemple, pour n'en citer qu'un, mais des plus prestigieux, auraient permis au professeur D'Allaire de trouver pourquoi — l'auteur se pose la question — des filles de bonne famille s'orientaient plutôt vers le soin des malades et des pauvres que vers l'enseignement. C'était faire œuvre de miséricorde corporelle, et toute la spiritualité de l'époque incite à ce genre d'œuvre. C'est ainsi qu'on a vu des évêques aller régulièrement dans les hôpitaux pour aider au soin des malades et des pauvres. La spiritualité de l'époque explique peut-être aussi pourquoi on devenait sœur converse: on cherchait de saintes humiliations. Une meilleure connaissance de l'histoire de la spiritualité aurait permis d'éclairer bien des aspects de l'étude qui restent dans l'ombre. La spiritualité jouait un rôle déterminant à l'époque, et c'est toucher de près l'anachronisme que de ne pas en tenir compte, surtout lorsqu'on fait l'étude, même sociale, d'une communauté religieuse.

Tout n'est pas dit. Les mots “dominants” et “dominés”, au sens où les emploie le professeur D'Allaire dans *L'Hôpital-Général de Québec*, ne sont tolérés ni par Littré, ni par Robert, non plus que par le bon usage français. Ils ne conviennent pas du tout à l'époque sur laquelle porte l'étude. On imagine mal une converse du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle se faisant dire qu'elle est une “dominée”; son attitude en eût été une d'étonnement et de stupéfaction. Un historien anglais chevronné, G. R. Elton, a prétendu que “the past must be studied in its own right, for its own sake, and on its own terms”. A la réflexion, il nous est difficile de ne pas partager son avis et, par conséquent, de tomber d'accord avec le vocabulaire du professeur D'Allaire. On voit mal, en tout cas, pourquoi les mots “dominés” et “dominants” ont été utilisés si abusivement dans *L'Hôpital-Général de Québec*. Cet abus de langage enlève de la saveur à l'ouvrage, qui, ne l'oublions pas, porte sur les années 1692-1764. Par contre, les illustrations bien choisies que contient le volume l'enjolivent et lui redonnent un peu d'atmosphère d'époque. Il en va cependant tout autrement des trop nombreux graphiques qui s'y trouvent: pour la plupart, ils n'ajoutent rien, ils sont donc superflus.

Malgré les reproches sévères mais tout à fait justifiés, croyons-nous, que nous lui faisons, l'ouvrage du professeur D'Allaire n'est pas sans valeur, loin de là. Toute réserve mise à part, touchant certains aspects de cette étude, il faut reconnaître que l'auteur fait un usage minutieux, voire scrupuleux, de ses sources. *L'Hôpital-Général de Québec* ne contient aucune affirmation majeure qui ne soit prouvée et vérifiable dans les sources utilisées, et ce n'est pas là un mince mérite. C'est avec raison que l'auteur peut affirmer, dès le premier chapitre: “nous avons pris garde de sauter à des conclusions plus brillantes que fondées”. L'origine sociale des religieuses de l'institution étudiée ressort clairement. En outre, l'auteur arrive à montrer que “L'Hôpital-Général est la communauté de Québec qui compte le plus de sujets appartenant au groupe de dominants (sic) de la société.” Le problème des dots est remarquablement bien étudié, et il est résumé avec art au moment de la conclusion. On connaît mieux, après la lecture de cet ouvrage, la vie des religieuses à l'intérieur du cloître et de l'Hôpital: condi-

tions de vie matérielle en général, logement, vêtement, alimentation, etc. La vie religieuse des hospitalières ne se voit cependant pas accorder toute l'importance qu'il faudrait, mais l'essentiel y est. La participation des religieuses à la vie de la colonie est bien établie, et le fait qu'elles "en sont sans doute influencées" ne l'est pas moins. L'auteur est donc arrivé à montrer ce qu'elle annonçait dans son avant-propos, et cela fait la valeur de son étude.

Micheline D'Allaire a fait œuvre de pionnier et, dans l'ensemble, s'en est assez bien tirée. Son ouvrage doit être consulté par les historiens qui s'intéressent à nos institutions religieuses. Nous demeurons pourtant convaincu que la méthode adoptée par l'auteur de *L'Hôpital-Général de Québec* n'est pas la meilleure.

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke*

JEAN-GUY LAVALLÉE